

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — <i>Le Salon</i> (3 ^e article).....	LÉON MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L.M.
Dernières Brises (poésie)...	ANTONIA BOSSU.
Libre Chronique: <i>Poissons d'Avril</i>	FRANC-SILLON.
Poisson d'avril.....	GEORGES GUILLAUMONT.
Le Pêcheur enragé (fin)...	GUSTAVE CANE.
Nouvelle Parque (poésie)...	JULES PRIMET.
Lettre parisienne: <i>Les Aiglons</i>	ARSÈNE ALEXANDRE.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Salon

3^e ARTICLE

MM. Tony TOLLET — Alexandre BONNARDEL — Pierre BONNAUD — Claudius BARRIOT — André PERRACHON — Christophe BLANC — Mlle Mathilde MITTON.

L'interromps momentanément la revue du paysage pour faire quelques excursions intéressantes dans le domaine excessivement varié du portrait, du genre, de la fleur et de la nature morte.

De portrait, je n'en vois pas de plus ravissant, en sa grâce mignarde, que celui de la gentille fillette exposée sous la désignation discrète de *Portrait* (n^o 547) par M. Tony Tollet.

Rien de plus exquis que ce visage d'enfant à la mine éveillée, au teint vermeil, dont les cheveux blonds frisottants s'échappent d'un grand chapeau de velours grenat.

Traitée avec une facilité — apparente tout au moins — qui en complète le charme, cette petite toile est appelée, à mon avis, à tenir une grande place dans l'œuvre pourtant considérable du maître lyonnais.

M. Tollet expose également un *Portrait* de M. Duringe (n^o 506), où se retrouve, soit dans la physionomie et l'attitude du modèle, soit dans les accessoires qui garnissent l'atelier, toute la science de fine observation qui distingue l'éminent professeur.

Et puisque j'en suis à parler de M. Tollet, je ne remettrai pas à un autre moment le plaisir de signaler de lui une aquarelle d'une impeccable exécution, *Portrait de Monsieur de V...* (n^o 749). Impossible d'apporter plus de maîtrise dans ce genre fragile qu'est l'aquarelle : je sais peu de peintres capables d'une œuvre aussi bien venue.

C'est véritablement un tableau d'histoire — d'histoire locale, bien entendu — qu'a peint M. Alexandre Bonnardel.

Sa grande toile : *Une séance au Conseil Municipal de Lyon* (n^o 65) offre un intérêt qui grandira avec les années, alors que ceux qui viendront après nous recommenceront l'éternel jeu de patience qui consiste à évoquer, pour l'édification ou la curiosité du temps présent, les hommes et les choses du temps passé.

Il ne faut pas se dissimuler que la tâche était ardue de présenter — sous le haut plafond lambrissé de la grande salle de notre Hôtel-de-Ville — les édiles lyonnais actuellement en exercice, de les grouper avec art, de les présenter avec leur allure habituelle, dans leur pose accoutumée, de donner enfin de chacun d'eux, un portrait ressemblant.

M. Bonnardel ne s'est pas seulement montré ce qu'il est, un excellent portrai-

tiste, il s'est fait également connaître comme un metteur en scène de premier ordre, évitant de sacrifier — comme cela était à craindre — les personnages du second plan en mettant trop en évidence ceux du premier.

Ce tableau avait d'avance sa place marquée au Conseil municipal : il a été acquis par la Ville.

Un de nos peintres lyonnais qui marque d'un succès nouveau chacune de ses étapes, j'ai nommé M. Pierre Bonnaud, a envoyé deux toiles importantes, traitant des sujets bien différents. Un sujet militaire : *Chargez!* — 16 août 1870. *Vionville* (n^o 67) et un sujet biblique : *Salomé* (n^o 68).

Dans la première de ces toiles, aussi bien que dans la seconde, s'affirme hautement la maîtrise de l'artiste qui, l'an dernier, obtenait avec son *Armurier*, la grande médaille du Salon.

L'évocation des luttes gigantesques soutenues autour de Metz en 1870, rentre dans la catégorie des compositions militaires qui exigent du peintre des aptitudes spéciales pour rendre, en même temps que l'exactitude des costumes, la précision des attitudes, l'aspect général d'une masse humaine en mouvement.

Le moment est décisif, l'ordre de charger vient d'être donné aux cuirassiers, l'escadron faisant face au public s'ébranle; les cavaliers, le sabre au poing, pressent leurs montures, hommes et chevaux semblent déjà grisés par l'odeur de la poudre.

La scène est traduite avec une vigueur étonnante; l'ensemble est d'un effet puissant.

Salomé, en sa posture farouche et tragique, non exempte de fierté, est une étude de nu, solidement traitée.

Quelques critiques ont été formulées

sur la position des jambes qui n'est pas — paraît-il — correctement académique, en tous cas, on ne reprochera pas à M. Bonnaud, de mettre trop de froideur dans ses coloris.

M. Claudius Barriot réussit par l'effet contraire : cela suffirait à montrer combien la peinture est chose « ondoyante et diverse ».

Le *Vieux loup de mer* (n° 31) est remarqué ici comme il l'a été à Paris. Hâlé par le vent, craquelée par les ardeurs du soleil, la tête du vieux pêcheur est, à elle seule, tout un poème où se résume la lutte de tous les jours contre l'élément perfide. C'est bien là « le *Amudi plan-plan* » du vers de Mistral qui doit se traduire « En silence, doucement ». A chaque coup de rame qui fait avancer la barque, semble répondre le clapotement sourd des vagues, alors que tout à l'entour chante le vers de cet autre poète qui s'appelait Victor Hugo :

Des flots, encore des flots, toujours des flots sans nombre !

Si vous tenez à vous faire une idée exacte de la souplesse avec laquelle M. Barriot manie son pinceau, rapprochez, je vous prie, la rudesse de son batelier, de la poésie rustique et pénétrante qui se dégage de son autre tableau *Valaisanne au repos* (n° 30).

A la poursuite de quel rêve s'égarerent, immobiles en leur fixité, les yeux de cette jeune travailleuse des champs au teint bruni, aux bras robustes, cédant un instant à la fatigue ?

La pose de cette jeune fille, assise dans l'herbe drue, dans une atmosphère lumineuse et transparente, est tout-à-fait délicate.

Il y a près de vingt-cinq siècles, Anacréon célébrait déjà la beauté et la gloire de la rose.

La rose est le souffle embaumé des Dieux.

J'estime que M. André Perrachon et ses élèves ont fait éclore plus de roses que les Dieux n'en ont créé.

M. Perrachon en a jeté à profusion dans son grand tableau la *Fête-Dieu* (n° 406), où leur parfum se mêle à celui de l'encens.

Mlle Mathilde Mitton — une de ses meilleures élèves — les sacrifie avec moins de générosité, elle se contente de les présenter de la façon la plus exquise.

Les Roses (n° 377) apparaissent dans tout leur éclat, avec les belles gammes harmonieuses et toujours séduisantes de leurs couleurs.

Cet envoi est assurément supérieur à la *Cueillette des Roses*, admirée au salon de 1898.

De la fleur au fruit, la transition est toute indiquée.

M. Christophe Blanc qui, l'andernier, avec un charmant tableau de genre. *Guignol n'est plus !* faisait preuve d'une belle science d'arrangement et d'une connaissance exacte des coloris, aborde, cette année, avec non moins de bonheur, la nature morte et les fruits.

Les Coings (n° 58) et les divers objets qui les entourent : bourriche, balances, pots de grès, sont traités dans la note sobre qui leur convient ; les glacis sont particulièrement réussis.

Cette jolie toile, à laquelle on a fort justement accordé les honneurs de la cimaise, dénote de la part de l'artiste un souci d'exactitude peu ordinaire et qu'il convient de signaler.

LÉON MAYET.

Tableaux acquis par la Ville

Une séance au Conseil Municipal de Lyon, par Alexandre Bonnardel. — *L'Arrivée des Pêcheurs*, par Victor Philipsen. — *Sainte-Hélène*, par Gabriel Villard. — *La Brévenne*, par Jules Ridet. — *Chrysanthèmes*, par M^{me} Bret-Charbonnier. — *Un Soir de Novembre*, par Jacques Peracchio.

Echos Artistiques

Nos artistes :

Nous enregistrons avec plaisir le rengagement de Mlle Milcamps, notre gracieuse chanteuse légère, pour l'année prochaine.

M. Forest, notre excellent trial, est également rengagé pour la saison 1900-1901. Nous ne pouvons que le complimenter ; depuis deux ans que M. Forest remplit l'emploi de trial à Lyon, il s'est acquis d'unanimes sympathies, et M. Tournié s'est montré avisé en s'attachant, pour une nouvelle campagne théâtrale, un artiste de réelle valeur.

Signalons également l'engagement de Mme de Camilli, du théâtre des Arts de Rouen, comme première dugazon.

L'association professionnelle des artistes musiciens de la ville de Lyon organise un concert musical artistique qui aura lieu le 11 avril, au Grand-Théâtre, sous la présidence d'honneur de M. Massenet. Ce concert a pour but la création d'une caisse de secours pour la société. Nous ferons connaître prochainement le programme qui y sera exécuté.

A l'Opéra-Comique on montera au mois de juillet une œuvre de circonstance intitulée la *Marseillaise*, livret de M. Georges Boyer, musique de M. Lucien Lambert, qui sera la mise en action du célèbre tableau représentant Rouget de Lisle chantant pour la première fois le *Chant des Marseillais* à Strasbourg, chez M. Dietrich.

Place aux jeunes ! Le Théâtre-Lyrique de la Renaissance vient de remettre à la scène un opéra de Méhul, *Euphrosine et Coradin*. Le duo célèbre du 2^e acte « Gardez-vous de la jalousie » a retrouvé son succès. On a beaucoup applaudi encore le quatuor du 1^{er}, l'Air de Coradin au 2^e, les couplets du géolier au 3^e.

Encore un théâtre romain ! quand nous serons à cent, nous ferons une croix.

Un riche propriétaire de la Seine-Inférieure, M. Chamond, vient d'offrir à son département un théâtre romain découvert, il y a quelques années, à la suite de fouilles archéologiques, dans la commune de Saint-André-sur-Cailly. Ce théâtre a 150 mètres de circonférence et l'ouverture de la scène a 79 mètres. Les anciennes loges, les vomitoires, et un grand nombre de gradins sont en parfait état de conservation.

Lorsque le Conseil général aura accepté le don de ce théâtre antique et que toutes les formalités seront remplies, on y organisera des représentations dans le genre de celles d'Orange et de Béziers.

A la veille d'incarner, dans la pièce de M. Haraucourt, Jean Bart, le superbe corsaire qui fit si vaillamment la chasse aux Anglais, M. Coquelin s'est préoccupé de retrouver le fameux brûle-bouche que fumait l'héroïque marin, assis sur son tonneau de poudre.

Il l'a demandé aux conservateurs du musée Carnavalet. Mais le Musée, qui possède le bouton de la porte de la chambre où était la baignoire dans laquelle fut assassiné Marat ne possède pas la pipe de Jean Bart.

On ne peut pas tout avoir.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Jahël a été donné cette semaine en d'excellentes conditions et le public a fait à l'œuvre importante de M. Arthur Coquard un accueil sinon enthousiaste, tout au moins très favorable.

Il est regrettable, que, venant à la veille de la clôture de la saison théâtrale, ce drame lyrique qui, par ses grandes lignes et bien que transporté dans un milieu différent, se rapproche de la *Jacquerie*, soit forcément appelé à n'avoir qu'un nombre très restreint de représentations.

D'une grande valeur musicale, la partition a trouvé sur notre scène d'opéra, des interprètes de premier ordre. Mmes Bressier et Tournié, MM. Garoute, Mondaud et Durand.

Les chœurs ont convenablement marché et l'orchestre, dont la tâche dans les drames lyriques est toujours des plus ardues, s'est très bien comporté sous l'habile direction de M. Miranne.

Très belle salle jeudi soir à la représentation organisée par la société des

anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Mlle Delna se faisait entendre pour la première fois à Lyon, mais le rôle de Dalila n'est assurément pas celui qui met le plus en relief les qualités de la cantatrice et — à ce point de vue — il y a eu quelques déceptions.

Mlle Delna a, comme on pouvait s'y attendre, été rappelée à la fin de tous les actes et le public a tenu à montrer à MM. Scaramberg et Mondaud qu'ils avaient également une grande part dans le succès de la soirée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A signaler, cette semaine, aux Célestins, un essai de décentralisation théâtrale, avec le *Capitaine Loys*, comédie dramatique en cinq actes et en vers, de MM. Edouard Noël et Lucien d'Hève.

Cette pièce était destinée au Théâtre Français, mais M. Edouard Noël faisant lui-même partie de la Maison de Molière comme membre du Comité de lecture, s'était, par un sentiment de convenance que tout le monde approuvera, interdit d'y présenter son œuvre.

Et voilà pourquoi cette œuvre, d'une réelle valeur littéraire, a été produite mercredi soir sur notre scène de comédie.

Le *Capitaine Loys* met en vue une de nos célébrités lyonnaises du XVI^e siècle, la poétesse Louise Labbé, plus connue sous le nom de la Belle-Cordière.

La Sapho lyonnaise se trouve mêlée, comme principale héroïne, à une aventure d'amour — amour purement intellectuel — dont l'intérêt est surtout rehaussé par les beaux vers des deux auteurs.

Le *Capitaine Loys* est à proprement parler un conte rimé où la poésie amoureuse dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé s'accommode assez bien du cliquetis des épées et de la vie animée des camps.

Un de nos compatriotes M. Charles Widor a écrit pour la circonstance une musique de scène expressive et coloré, parfaitement appropriée aux épisodes de l'ouvrage qui doit certainement à une interprétation pas assez homogène de n'avoir pas obtenu tout le succès auquel pouvaient prétendre MM. Edouard Noël et Lucien d'Hève.

Quand nous disons que l'interprétation manquait d'homogénéité, nous faisons exception, cela va sans dire, pour M. Arnaud et Mme Sanlaville qui ont apporté beaucoup de charme et dignité aux rôles du Dauphin et du capitaine Loys.

L. M.

DERNIÈRES BRISES

La dernière brise d'été
Feuillette les dernières roses,
Et boit, à leurs lèvres déclosoes,
Leur douce âme de volupté.
Sous la ramée elle recueille
De l'ombre le premier frisson,
Des nids la plaintive chanson,
Et le dernier chant de la feuille.

La dernière brise d'été
Feuillette les dernières roses.

La dernière brise d'amour
Fleurit les dernières ivresses,
Au rosier des folles tendresses
Éclos dans la pourpre du jour.
Ses chansons, en notes légères,
Murmurent au cœur des amants :
« Cueillez les rapides moments,
Les rouges roses éphémères ».

La dernière brise d'amour
Fleurit les dernières ivresses.

La dernière brise d'espoir
Apporte les derniers mensonges :
Féériques papillons des songes
Qui dorent les brumes du soir,
Puis tombent... quand l'Aïtan se lève,
Annonçant l'hiver et la Mort,
La nuit sans aube où l'on s'endort
De l'éternel sommeil sans rêve.

La dernière brise d'espoir
Apporte les derniers mensonges.

Antonia Bossu.

Novembre 1899.

LIBRE CHRONIQUE

Poissons d'avril

Le sculpteur Puech travaille, à cette heure, au buste du Président de la République. L'œuvre s'annonce fort bien, et le Président s'en montre très satisfait.

Il faudra encore quatre ou cinq séances de pose pour la terminer.

L'artiste et son modèle hésitent sur la matière, ou le métal, à employer pour la reproduction définitive de la maquette : le marbre est un peu pâle pour le teint méridional d'Emile I^{er} et le bronze est un peu trop... bronzé. Finalement il est probable qu'on se décidera, à la Présidence, pour une matière intermédiaire aussi résistante et plus couleur locale : le nougat de Montélimar.

A la suite de l'ouverture de l'Exposition, qui aura lieu le 15 avril, le Président de la République et Mme Loubet donneront, le 16 avril, une grande fête d'inauguration.

Au grand dîner présidentiel offert, à cette occasion, par l'hôte de l'Élysée, le « veau » sera sévèrement proscrit du menu; car on sait que dame Censure (Anastasie, pour Alfred Capus) a refusé à ce dernier la licence de prénommer un

« veau » Emile dans son plus récent succès théâtral.

Pour la même raison *Le Député Leveau* sera exclu de la liste des invités parlementaires, avec une rigueur d'autant plus inflexible qu'il a, comme on sait, pour parrain, M. Jules Lemaitre.

Enfin, sera considéré comme coupable du crime de lèse-majesté tout quidam qui se permettra désormais, en présence de M. Loubet une réminiscence de la vieille scie exclamative : « On dirait du veau ! »

Toutes ces prohibitions grotesques vous font rire? moi, elles me font pleurer... comme un veau!

Heureusement que, pour me consoler, je cueille dans un journal luxembourgeois cette annonce digne de figurer à l'Exposition :

CAFÉ ANGLAIS, tenu par Ch. Schroeder.
Luxembourg — Avenue de la gare.

Les Anglais ne seront pas servis.

Bravo ? prendre pour enseigne « Café Anglais » afin de refuser de les servir, voilà ce qui peut s'appeler insulter l'Anglais jusqu'à la bride.

Il est vrai, qu'en compensation, si le Luxembourgeois Ch. Schroeder se refuse à les servir dans son café, le brave père Kruger et l'héroïque Joubert se préparent à les servir dans les défilés du Transvaal.

Allons, Boers, nos amis, du courage ! et servez chaud !...

Justement, le *Daily News* publie aujourd'hui la nouvelle qui lui a été télégraphiée de Bloemfontein et d'après laquelle un corps de femmes armées, au nombre de 2000, s'est formée à Prétoria. Elles prennent le jupon écossais et se sont donné le nom d'Amazones.

Voilà des héroïnes qui vont conquérir au féminisme plus de recrues que oncques notre corps de frondeuses ne peut en racoler péniblement, en montrant leurs bas bleus à travers les colonnes du journal de la rue Saint-Georges, à Paris.

Les pirates britanniques n'ont donc qu'à se bien tenir, car les Amazones Boers ne sont pas des gaillardes à se laisser intimider par les Anglais dont leur patrie est inondée, ni même par ceux qui vont débarquer encore.

Elles en ont vu bien d'autres !... et point n'était besoin de cette levée de jupons pour savoir qu'elles ne les portent pas dans leur cœur.

FRANC-SILLON.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

POISSON D'AVRIL

— Poisson d'avril !

N'éprouvez-vous pas, en entendant pousser ce cri, l'irrésistible désir de vous retourner et de vous tâter pour voir si vous n'avez pas un poisson en papier pendu au bas de votre paletot !

Du temps où j'étais écolier, nous avions trouvé, mes camarades et moi, quelque chose de plus avantageux et de moins dangereux que le poisson en papier.

Celui-ci était « dangereux » en ce sens que, fixé par un fil à une épingle recourbée, il fallait, pour l'accrocher dans le dos de la victime que nous avions choisie, agir avec infiniment de prudence et de précaution. Encore arrivait-il souvent, très souvent même, que la « victime » se retournait au moment précis où nous escomptions déjà un succès, et nous donnait, à tour de bras, une copieuse distribution de coups de canne ou de parapluie, d'ailleurs mérités.

Nous avons donc adopté un autre système : après avoir découpé un poisson, dans un morceau de drap épais, nous le fixions par la queue à un long fil, dont nous tenions l'autre extrémité. Puis, après avoir frotté de craie les deux côtés du poisson de drap, nous attendions l'occasion. Celle-ci ne tardait pas à se présenter sous la forme de quelque bon papa engoncé dans un pardessus noir ou brun. Et la fête commençait ! Le poisson de drap, lancé à la volée, allait s'appliquer sur le dos du passant et y laissait son image nette et blanche. La « victime », ne sentait rien la plupart du temps. Avait-il, au contraire, ressenti un léger attouchement ? Il se retournait, se tâtait... et ne trouvait pas, car le poisson, au bout de son fil, avait depuis longtemps regagné notre poche.

Tous les écoliers, aujourd'hui, pratiquent le coup du poisson de drap.

D'où vient cette tradition, d'où viennent ces farces du 1^{er} avril ?

On a feuilleté de vieux bouquins, secoué la poussière de jaunes parchemins, sans parvenir à en trouver l'explication.

Ou plutôt, on a trouvé à foison des explications !

Pour les uns, *Poisson d'avril* serait une allusion à la pêche faite en avril, mois où le poisson mord peu ou mal, paraît-il, et où le pêcheur est « attrapé ».

Pour d'autres, le mot viendrait de ce qu'un prince de Lorraine, que Louis XIII retenait prisonnier à Nancy, échappa à ses geôliers le 1^{er} avril en traversant la Meurthe à la nage. Les Lorrains devant ce bon tour disaient : « Ce n'est pas un homme, c'est un poisson, qu'on avait donné à garder aux Français. »

Ni les uns, ni les autres, à mon avis, n'ont trouvé une explication valable.

L'explication suivante me plaît infiniment mieux, Oyez-la :

On sait avec quelle facilité les mots sont déformés par le peuple : on dit *comme Mars en Carême*, alors qu'il faudrait dire *comme Marée en Carême*; on on dit *le lierre*, alors qu'il faudrait dire *l'ierre*, etc.

Eh bien ! il paraît qu'il faudrait dire *Passion d'avril* et non *Poisson d'avril* !

Voici, en effet, ce que dit à ce sujet l'un des vieux grimoires dont j'ai parlé plus haut :

« Au lieu qu'on dit présentement *poisson*, on a dit *passion* dès le commencement, parce que la Passion du Sauveur du Monde est arrivée en cet temps-là ; et d'autant que les Juifs firent faire diverses courses à Jésus-Christ pour se moquer de lui et lui faire de la peine, le renvoyant d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, on a pris cette ridicule ou plutôt impie coutume de faire courir et de renvoyer d'un endroit à l'autre ceux desquels on veut se moquer environ ces jours-là. »

Le grimoire en question a peut-être raison. Il se peut qu'à la longue le mot *passion* ait été déformé et soit devenu *poisson*. Peut-être même une analogie dont je vais parler, a-t-elle aidé à remplacer l'un par l'autre.

Il existe en effet dans la symbolique chrétienne, un mot sacré : *Ichtes*, mot grec qui signifie poisson.

Or, ce mot présente ce caractère particulier que, en grec, les lettres qui le composent forment anagramme et sont les cinq lettres qui commencent chacun des mots : Jésus-Christ, Fils Sauveur de Dieu.

Au temps des martyrs, les chrétiens persécutés dessinaient à la craie des poissons sur les murs des rues ; et c'était faire acte de foi sans que la police de César pût le trouver mauvais. C'était un signe conventionnel moins dangereux à tracer que la croix.

Ce sens secret, mystérieux de l'*Ichtes* a-t-il aidé à la confusion ? C'est possible.

Est-ce tout ?... Non. Voici encore une explication :

L'année commençait autrefois le 1^{er} avril, et, en ce temps là, comme de nos jours, on échangeait force cadeaux à l'occasion de la nouvelle année. Le roi Charles IX ayant reporté le commencement de l'année au 1^{er} janvier, l'échange des cadeaux se fit dès lors à cette date. Cependant il se trouva que l'on ne voulut pas laisser passer l'ancienne date des étrennes sans sacrifier à la tradition et, quand le 1^{er} avril reparut, on se fit à nouveau des cadeaux, avec cette différence que ceux-ci, pour éviter une double dépense, étaient des cadeaux pour rire, des simulacres de cadeaux, en souvenir des étrennes de jadis.

Si les explications abondent sur le 1^{er} avril, il en est de même des facéties dont il est le prétexte. Les plus con-

nues sont celles qui consistent à envoyer des cadeaux stupides, des attrapes, un hareng saur, des lettres signées goujon frit, des imitations de billets de banque donnant droit à cent gifles, à cent baisers, etc.

Il en est à l'usage des administrations, des bureaux, des magasins, des ateliers, des casernes. Ici on enverra un naïf demander au chef de sa division la *voie hiérarchique*, en deux volumes; à un autre, la *corde à tourner le vent, de l'huile de bras* ou une *solution de continuité* chez le pharmacien qui, en règle générale, expédie la victime chez un confrère lequel l'adresse à un second, qui le renvoie à un troisième, et ainsi de suite.

A la caserne, on envoie le conscrit demander au sergent-major le *pivot de conversion, la clef du champ de manœuvre*, ou, muni d'un sac à fourrage, les bons de tabac de l'escouade.

A Paris, un farceur avait commandé, dans douze établissements différents, douze bains chauds, qu'il fit expédier, à la même heure, à l'un de ses amis qui habitait un cinquième ou sixième étage. Et, à l'heure fixée, les douze camions, traînant leurs douze baignoires et leurs bouillottes, envahirent la rue et s'arrêtèrent au n° désigné, pour le grand ahurissement du concierge, lequel n'en pouvait croire ses yeux et répétait le mot célèbre : « Que d'eau ! Que d'eau ! »

(A suivre) Georges GUILLAUMOT.

LE PÊCHEUR ENRAGÉ

(SUITE ET FIN)

LE PRÉSIDENT. — Abrégez donc !

Mme LECOQ. — Que je descends alors chez la concierge pour lui dire la chose de mon désespoir, et qu'elle me réponde..

LE PRÉSIDENT. — Encore une fois passez ces détails et revenez aux poissons !

Mme LECOQ. — Justement, mon bon juge, que je remonte chez moi et que je manque tomber en « parmoison », comme on dit : les trois derniers poissons s'étaient dévorés !... Il n'en restait plus rien, pas même les arêtes !... Vous croyez que ce n'est pas accablant pour une pauvre faible femme qui...

LE PRÉSIDENT, *interrompant*. — Donc, il n'y a plus de poissons; alors, que vient faire là Thomas Legris ?

Mme LECOQ. — Attendez, mon bon juge, vous allez voir l'âme noire du séléral !... Je reviens chez le marchand, et je lui fais des reproches de m'avoir vendu des poissons anthropophages; alors, il m'en vend six nouveaux avec des petites taches sur le dos... « Ceux-là, qu'y me dit, ne se mangeront pas entre eux : ce sont des aquivores. — Des aquivores ! que le fais; qu'est-ce que c'est que ça ? »

LE PRÉSIDENT, *de plus en plus impatienté*. — Abrégez ! abrégez !

Mme LECOQ. — Je reviens bien con-

tente à la maison; je place les aquivores dans le bocal, et, tout de suite, ces chers amours se mettent à nager de plaisir !

LE PRÉSIDENT. — Mais abrégez donc, abrégez !

Mme LECOQ. — Le lendemain, pendant que j'étais allée chez le charbonnier, voilà qu'en revenant je ne trouve plus que quatre poissons ! J'étais comme folle ! Alors, la somnambule...

LE PRÉSIDENT. — Quelle somnambule ?

Mme LECOQ. — La celle que j'ai consultée pour les poissons, une extra-lucide... Elle m'a dit comme ça : « M'ame Louise, je vois dans votre main que c'est un chat ou un voisin qui vous chippe vos poissons; surveillez et vous verrez ! »... Alors, jje reviens en courant chez moi... Mon bon juge, vous me croirez si vous voulez, y en avait plus qu'un, qui était tout triste, le pauvre amour, dans son bocal !

LE PRÉSIDENT, *résigné*. — Et alors ?

Mme LECOQ. — Alors j'ai fait celle qui n'a rien vu, mais je me suis cachée derrière la porte de ma cuisine et j'ai surveillé... Au bout d'une demi-heure, qu'est-ce que je vois ?... Je vois descendre du quatrième une ficelle et un hamçon tombés dans le bocal.

LE PRÉSIDENT, *intéressé*. — Ah !...

Mme LECOQ. — Oh ! mon pauvre cœur n'a fait qu'un tour ! J'ai bondi, j'ai saisi la ficelle et j'ai crié : « A l'assassin ! » Alors tous les voisins sont venus ! (*Se tournant, furieuse, contre l'infortuné Thomas qui baisse les yeux.*) Oui, mon bon juge, c'était Môssieu qui pêchait mes pauvres amours de poissons !... Un retraité de l'Etat !... Mais il n'a pas eu le dernier; on m'aurait plutôt arraché la vie !... Comme la lionne pour ses petits...

LE PRÉSIDENT, *interrompant*. — Legris, vous avez entendu la plaignante; qu'avez-vous à répondre ?

LEGRIS, *confus*. — C'est vrai, monsieur le président.

Mme LECOQ, *triomphante*. — Là ! vous voyez bien, mon juge !

LEGRIS, *repentant*. — J'ai eu tort, monsieur le président, mais j'étais pêcheur dès l'enfance, et depuis que j'ai été mis à la retraite, la pêche à la ligne est devenue mon unique passion... Je suis un pêcheur enragé, et ce que je m'ennuyais chez moi à cette heure que la pêche est fermée !... Oui, j'étais en train de passer enragé !... Mais voilà que Madame met sur sa fenêtre, comme pour me narguer, des poissons qui ne demandaient qu'à être « ferrés »... Mettez-vous à ma place : est-ce que je pouvais résister à la tentation ?

Le Tribunal ne juge pas à propos de se mettre à la place de ce pêcheur en chambre, et, écartant le délit de pêche en temps prohibé, condamne Thomas Legris à cinquante francs d'amende et vingt de dommages-intérêts.

GUSTAVE CANE.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies



Printemps

NOUVEAUTÉS
Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

Après une brillante tournée à l'étranger où les succès ont succédé aux succès, **Mlle Flora WEISS**, de retour de Vienne, vient de donner à la salle Evrard son récital de piano annuel.

Un public de dilettanti a accueilli chaleureusement la jeune artiste dont le jeu impeccable et les qualités de charme et de sentiment ont été vivement appréciés.

Les Microbes et l'Eau de Javel

Sous ce titre le *Petit Journal* du 7 février dernier publiait un intéressant article de M. Emile Gautier.

« A quoi bon, écrit le savant vulgarisateur, chercher midi à quatorze heures ? Pour faire de la désinfection, de l'assainissement, de l'antisepsie, pour tuer les microbes et neutraliser les miasmes, rien ne vaut l'eau de Javel, qu'on trouve partout et qui ne coûte presque rien ».

Le conseil est à retenir.

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

NOUVELLE PARQUE

Dit le 20 mars 1900, à la 4^e audition du *Luth Français*, association littéraire et artistique.

A Jean Bach-Sisley.

Autre âge, autre temps, autre mode,
Elle ne coud pas, elle écrit,
Délicatement racomode
Ma Pensée avec son Esprit.

Coupe dans ma peine, rattache
Mes espoirs, me fait oublier;
Reprise au cœur, le trou, la tache,
Chaudement le sait habiller.

Et cela lui plaît de me plaire;
Avec ses plumes de roseaux
De son rouet épistolaire
Elle dévide les fuseaux.

Jules PRINCEP.

Lettre Parisienne

LES AIGLONS

L'auteur de *l'Aiglon*, qui reste après *l'Aiglon* l'auteur de *Cyrano*, s'est plu, dans la forme fantaisiste qui lui réussit, à faire l'analyse psychologique d'un personnage qui avait dans les veines le sang du Corse et le sang de l'Autrichienne. Il a dépensé beaucoup de talent, pendant toute une soirée, pour montrer à quelle fatale conclusion cette dualité devait aboutir. Orienté dans cette direction, il a manœuvré à sa convenance tout en usant avec l'histoire, non sans quelque familiarité. Mais l'histoire s'est-elle jamais défendue contre les poètes lyriques? Ils font d'elle ce qui leur plaît, elle s'en amuse pour ce que cela tire peu à conséquence. Le nouveau roi de Rome est autant l'enfant de M. Rostand que de Marie-Louise et de Napoléon. Il est charmant, il ressemble à son père, et c'est bien quelque chose pour une pièce qui vise à doubler deux ou trois fois le cap de la centaine.

On nous assure que tout ce que fait ce jeune homme est la conséquence de son origine. Il aime, il médite, il souffre, il conspire, il danse, il espère, il agit ou il n'agit pas parce qu'il est le fils du grand homme, époux d'une princesse étrangère et de sang épuisé. C'est bien possible.

Si toutefois ce système était rigoureux, il nous faudrait admettre que tous les fils de Napoléon, nés du même lit, auraient accompli les mêmes faits et gestes et que d'une même souche ne sortent que des rejetons semblables. Que devient, dès lors, l'observation si souvent faite de la divergence de tempérament chez les frères? Ou le roi de Rome fut ce qu'il fut par atavisme et tous les rois de Rome pareils à lui auraient eu la même destinée, ou le roi de Rome fut ce qu'il fut

comme il advient à tant d'hommes qui subissent bien moins les lois douteuses de l'atavisme que celles plus certaines de la fatalité.

Nous n'avons pas de terme de comparaison: Napoléon n'eut qu'un fils avec Marie-Louise, mais il en eut avec d'autres. La postérité impériale ne s'est pas bornée à ce seul être rachitique et blondasse que fut le douloureux duc de Reischstadt. L'histoire n'a connu que l'héritier qui n'eut point d'héritage, la chronique a connu les descendants de la main gauche.

Tout récemment M. Ginisty nous intéressait à la famille de l'un d'eux et le plus authentique, le comte Léon. Il était fils d'une dame d'honneur de Caroline Murat.

M. Rostand reconnaît-il en lui le sang du plus prodigieux des héros d'aventure? Dans son testament Napoléon I^{er} disait: « Je ne serais pas fâché que le petit Léon entrât dans la magistrature si c'est son goût. C'en était pas son goût. Riche, il gaspilla sa fortune en folies retentissantes. Il se battit en duel, tua un homme, fut traduit en cour d'assises et acquitté. Né en 1806, il ne se maria qu'en 1865. Il épousa une couturière dont il eut quatre enfants. Une fille vit encore, dit-on, institutrice dans un petit coin perdu pour laquelle de braves gens intercèdent près des pouvoirs publics.

Ce petit aiglon, bâtard quasi légitime, paraît avoir montré un caractère peu durand. Il s'échauffait vite et soucieux de se venger ne délibérait jamais longtemps. On conviendra que dans ce personnage un poète doué d'une imagination opulente — ce qui est le cas de M. Rostand — trouverait matière à dire et à prouver que le jeune homme avait de qui tenir et que bon sang ne mentait point.

Il y eut un autre petit aiglon qui pourrait également tenter la verve du poète et mettre en jeu le dramaturge. Ce fils de Napoléon I^{er} n'eut pas une fin banale: il mourut sur l'échafaud comme Louis XVI, mais pour des motifs d'un ordre différent.

Était-il bien le fils de Napoléon? M. Frédéric Masson, pour qui les figures impériales n'ont pas de secret, ne l'a pas encore admis dans la dynastie à la suite. Nous n'avons de référence que Léon Gozlan qui était un homme d'infiniment d'esprit, mais peut-être en avait-il quelquefois un peu trop pour être véridique.

Léon Gozlan assure avoir, souvent à Marseille, rencontré sur le quai du Vieux Port ou sous les platanes du cours Belzunce ce descendant du grand homme,

ce frère du duc de Reischadt, cet autre aiglon. Il était né d'un caprice du général en chef de l'expédition en Egypte; il devait à cette origine un teint cuivré qui le faisait surnommer « le Napoléon noir. Son vrai nom à l'état civil était Alexis Tardieu.

Deux deses oncles, négociants marseillais, étaient chargés de son éducation. Il eût put être un excellent sujet si l'orgueil de sa naissance ne l'avait poussé aux plus extravagantes entreprises. Au rebours du roi de Rome, il n'avait pas besoin d'être stimulé pour rêver de succéder à son père dans l'admiration des hommes. Il se façonnait en entreprenant de longs voyages, il s'instruisait dans toutes les langues. Gozlan assure qu'il reçut de lui des confidences.

« L'Orient est à moi, s'écriait l'aiglon, comme l'Occident fut à mon père. Je dirais mon sang, mon nom, mes projets, je me mettrai à la tête des Arabes, je reprendrai avec eux la civilisation des Ptolémés. Je parle leur langue, je suis de leur chair, ils m'écouteront ».

Celui-là ne se laissait pas embaumer tout vif dans la légende. Il agissait. Flambeau eût été ravi d'entendre « le fils de l'homme » s'exprimer avec cette belle ardeur. Il en eût déduit que rien n'était perdu et que M. de Metternich avec toute sa diplomatie n'avait qu'à capituler. La joie de Flambeau eût été si profonde qu'il n'aurait pas résisté au désir de la manifester par quelques-uns de ces calembourgs richement rimés, qui lui valent en ce moment, une pluie de bravos.

Il n'est pas que se décider, il faut partir. Notre aiglon ne partit point. Une fâcheuse circonstance l'en détourna. Sans ressources, il résolu de se procurer des subsides à tout prix. Il en demanda à ses oncles. Ils les lui refusèrent. Son humeur agressive et autoritaire se manifesta de la façon la plus véhémement. Il leur coupa le cou. L'un des deux mourut sur-le-champ.

Ceci se passait sous la Restauration. La légende de l'aigle subissait une éclipse et celle de l'aiglon commençait à peine. La justice, sans considération pour sa naissance, l'ayant appréhendé, lui demanda compte du sang répandu, et mal satisfaite des explications du meurtrier, le condamna à mort. Il fut exécuté à Aix, un 19 mai 1825.

En dépit des références que donne Gozlan, il est permis d'hésiter sur l'origine impériale de ce mulâtre. Il a pu se vanter, mais tel qu'il est, il offre l'avantage de sortir du commun. Il fait effort pour être Napoléon, avec les procédés du Julien Sorel de Stendhal; malheureusement ça le conduit où ça a conduit les

héros du *Rouge et noir*, à l'échafaud. Celui qu'il appelait son père, loin de tuer ses parents pour devenir empereur, devenait empereur et les casait. Alexis Tardieu s'aperçut qu'il est décidément bien difficile d'être l'héritier d'un Napoléon ou par la main droite ou par la main gauche. Les uns et les autres nés de son sang y ont échoué. Le duc de Reichstadt, tout comme ses frères plus ou moins avoués. C'est peut-être qu'un homme tel que Bonaparte ne se répète point, fût-ce dans sa descendance. Lui-même, n'avait-il pas quelque peu conscience de cette impossibilité à se survivre dans sa souche lorsqu'il écrivait de son fils avec la dame d'honneur, le petit Léon : « Je ne serais pas fâché qu'il entre dans la magistrature ».

Georges MONTORGUEIL.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 1^{er} avril, le tir sera ouvert de 8 heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures 1/2 à une heure.

Concours public. — Concours habituel du premier dimanche du mois, à la série, à 300 mètres; une montre aux armes de la Société, et 14 autres prix en médailles et diplômes seront distribués aux lauréats.

Championnats nationaux de tir. — Première séance du championnat des Ecoles supérieures et de celui des Lycées et Collèges.

Ecole de tir. — Première séance du quatrième exercice, au fusil Lebel, à 200 m.

Continuation du concours spécial, tir réduit à 25 mètres (système Jovet), offert aux élèves de l'Ecole de tir. Ce concours comprend 20 beaux prix consistant en une montre aux armes de la Société et 19 médailles vermeil, argent et bronze.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1^o A 50 % des bénéfices nets ;
- 2^o A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3^o A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL
OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.
Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON-22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou la POUDRE **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR S. VINCENT DE PAUL
GUERISON RADICALE par l'ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
Renseignements chez les SŒURS de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUTHRIE, Ph^o. 1, Passage Saulnier, Paris et Ph^o. — Broch. Franco.

PRIME GRATUITE

Nous annonçons à nos lecteurs qu'ayant obtenu de la *Revue des Chansons Françaises* la faveur d'abonnements gratuits, nous les autorisons à en faire la demande à l'administration, 16, rue Dauphine, à Paris, qui leur adressera gratuitement, pendant trois mois, cette Revue si agréable de toutes les nouveautés de Chansons de tous genres, Romances, etc., paroles et musique des meilleurs auteurs en vogue, avec accompagnement de piano en grand format.

Il suffira de joindre à sa demande 6 timbres à 15 centimes pour tous frais de cette charmante prime, renfermant pour environ 20 francs de musique à prix marqué.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2244 du 31 mars 1900

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : L'Aiglon, par G. Lenôtre. — Théâtres, par P. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La statue de Washington, par E. M. — La statue de Garibaldi, par L. M. — Exposition de 1900 : Sèvres à l'Exposition universelle, par E. Baumgart. — Les Livres, par Pierre Duc. — Courses, par Archiduc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Sport, par A. Wimille, la Semaine illustrée, par Noël Nozeroy, petit courrier des Théâtres, etc.

Nouvelle illustrée : La Mutilée d'Ascain, par Pontsevrez, illustrations de J. Simont-Guillen.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice rue d'Angleterre, 1.

PARIS-NICE.

Sommaire du 15 mars.

Nos collaboratrices : Mlle Léoncy Rey, Augustin Anglès. — La Fête du Petit Poète. — A Paul Déroulède, G. Deville. — Honte en deçà, Gloire au delà, Jules Vacher. — Le Rêve du Poète, Maria Trécourt. — La dernière cartouche, Georges Villers de l'Isle Adam. — L'Horloge de Grand-mère, Th. Botrel. — Dernier baiser, Jean Bach-Sisley. — Deux heures, Pétrus Durel.

Echos, bibliographie.

A Lyon chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LE SOURIRE

Voulez-vous faire provision de gaieté et narguer l'ennui toute une semaine ? Oui, n'est-ce pas. Eh bien ! achetez aujourd'hui le *Sourire*. A commencer par l'étréscillante fantaisie d'Alphonse Allais, tout y est d'un esprit impayable de drôlerie, que ce soit les truculentes chroniques de Narcisse Lebeau, de Vély, de Docquois ou de Zamacoïs, ou

bien les dessins de Léandre, Jean Veber, Hermann Paul, Cadel, Crün, Cappello, Huard, etc., etc., maîtres de la plume ou du crayon, tous collaborent assidûment à ce *Sourire* si spirituel et si français d'esprit. 15 centimes le numéro.

Abonnement, un an : 9 fr. Administration : 222, boulevard Saint-Germain, Paris.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 heures 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentation équestre toutes terminées par : Au Vélodrome, divertissement nouveau avec Valse Mondaine, Match de Polo à bicyclette et courses de vitesse sur la piste transformée en vélodrome.

Au programme :

Les Secchi, gymnastes aériens. Les frères Rohda, équilibristes de force. La famille Powell-Cottrell. Les Agosti, acrobates, etc. etc.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Ohé ! Les Gones ! Revue.

SCALA-BOUFFES

Au programme :

Mme Abdallah, chanteuse excentrique — la quartette Legay, chanteurs et danseurs originaux. *Le Pompier de Rohecardon*, vau-deville.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Guignol et la Favorite* parodie en six tableaux par Rousset.
Dimanches et fêtes matinée à 2 h.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du Marché sont aujourd'hui bien plus favorables, la reprise est générale. Les appréhensions qui s'étaient manifestées ces jours derniers au sujet du taux des reports en liquidation paraissent être moins vives.

Le 3 % a passé de 101, 30 à 101, 40 ; le 3 1/2 % de 103, à 103, 10. L'Amortissable se traite à 100, 15.

Le Comptoir National d'Escompte est demandé à 656 ; le Crédit Foncier en hausse de 3" clôture à 730 ; le Crédit Lyonnais très ferme cote 1112 et la Société générale 617, au lieu de 616.

Les chemins de fer français continuent à monter, le Lyon s'avance à 1910 ; le Midi à 1365 ; le Nord à 2365 ; et l'Orléans à 1795. Le Suez à 3490 est en hausse de 8 fr.

Parmi les fonds étrangers l'Extérieure en hausse de 1.50 clôture à 73,72 ; l'Italien vaut 94,20 ; le Portugais 25,85, le Russe, 3 % 1891, 87,25.

Le Turc reprend à 23, 15, la Banque Ottomane à 575.

La Jollaïa Ricka se négocie à 131.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^o, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS